Essai sur l'enseignement de la géographie et de l'histoire au cours moyen

Autor(en): **Maillard, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 11

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041464

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Essai sur l'enseignement de la géographie et de l'histoire au cours moyen

Une question se pose d'emblée : Quel est le meilleur plan à suivre dans l'étude du programme de géographie et d'histoire prescrit pour le cours moyen ?

Avant d'y répondre, il est logique, semble-t-il, de s'entendre d'abord sur le but à atteindre.

Au cours moyen, l'enfant prend contact avec la vie présente de sa ville ou de son village. Il s'initie aux phénomènes géographiques de son milieu, de son pays natal, et s'applique à en traduire le langage, à en comprendre les influences naturelles.

En histoire, il assiste au défilé (par l'image, les écrits et la tradition) des événements qui ont marqué la vie de ses ancêtres. Il apprend à mesurer le sens et l'importance des valeurs de temps ; son intelligence s'exerce à voir le passé, non pas par des faits exposés pêle-mêle sur un plan unique, mais en perspective, en l'illuminant de telle sorte que chaque fait jugé digne de lui être raconté prenne la couleur et le sens qui lui sont propres.

Il faut donc en déduire :

1° Que la géographie et l'histoire doivent, avant toute autre considération, parler au cœur en même temps qu'à l'intelligence de l'enfant.

Par la géographie, il apprend à connaître le milieu où vivent sa famille, ses amis, en un mot le monde humain, animal et minéral où se meut sa propre existence. Il voit que les hommes naissent, luttent, travaillent, souffrent, prient, se récréent et meurent.

Par l'histoire, l'enfant jette un affectueux regard dans le passé où ses ancêtres, ceux qui ont fait de son pays ce qu'il est aujourd'hui, ont vécu la même vie, mais dans des circonstances de temps et de mœurs en perpétuelle évolution. Il doit être naturellement amené à conclure que dans tous les temps les hommes ont dû naître, lutter, travailler, souffrir, prier, se récréer et mourir.

2° Que l'enseignement de la géographie et de l'histoire gagne certainement à se donner simultanément au cours moyen. Un programme fondé sur cette idée sera nécessairement un peu compliqué. Mais l'enfant n'a pas besoin d'en voir clairement l'ordonnance. Il sentira que son pays est un tout cohérent, plein de charme et de vie. Il acquerra une forte idée de la magnifique solidarité qui existe naturellement chez les hommes et de l'indépendance qui unit toutes les œuvres du divin Créateur. Ne serait-ce pas là un très beau résultat ?

Plus tard, au cours supérieur de l'école primaire d'abord, dans les écoles secondaires ensuite, l'étude de ces deux branches s'effectue

selon deux plans différents à tendance plus nettement scientifique. Les divers buts qu'il faut alors atteindre expliquent cette méthode.

Mais, pour la question qui nous préoccupe, il importe de retenir ceci : au cours moyen, l'enfant doit *connaître son pays* pour pouvoir l'*aimer* de tout son cœur et désirer le *servir* de toutes ses forces.

Par conséquent, n'hésitons pas à rejeter le plan réfrigérant, stérile et par trop scientifique pour des enfants de 9 et 10 ans qui marque les étapes suivantes : situation, étendue et limites, puis orographie, puis à part encore, hydrographie, climat, etc. Cette voie ne retient guère l'intérêt de nos petits. Les examens officiels nous prouvent qu'un enseignement ainsi conçu ne réussit pas et ne peut pas réussir au cours moyen. La mémoire de l'enfant, éclairée de temps à autre par de vagues lueurs d'intelligence, est presque la seule faculté mise en activité par cette méthode. Que l'on ne nous en veuille pas de cette affirmation. Elle ne s'en prend pas aux maîtres, mais à une mode que nous avons tous subie.

Essayons donc autre chose.

Partant de l'idée qu'il est plus important pour le petit Fribourgeois d'aimer son pays que d'apprendre à le mettre en fiches par une méthode impuissante à produire chez lui le moindre « dynamisme », il fallait trouver une formule permettant d'atteindre le but proposé tout en le rendant accessible aux exigences de la pratique de l'enseignement.

Les « Voyages en pays de Fribourg » sont un premier essai dans cette direction. L'ouvrage n'a pas la prétention d'être parfait. Loin de là ! Mais son emploi fera surgir d'heureuses suggestions et lorsque des conditions économiques meilleures l'autoriseront, il conviendra d'y apporter les améliorations nécessaires.

Cela dit, comment entreprendre avec succès l'enseignement combiné de la géographie et de l'histoire au moyen du manuel préconisé ?

Cet ouvrage peut servir :

a) aux exercices de conversation : descriptions, vocabulaire, etc. ;

b) aux exercices de rédaction écrite ;

c) aux exercices complémentaires de lecture : pages 9 à 40 ;

d) à l'enseignement de l'histoire et de la géographie ;

e) à l'enseignement du dessin par un choix considérable de sujets propres à nourrir l'initiative du maître et des élèves.

Rien n'empêche de l'utiliser avec fruit pendant un minimum de 5 h. par semaine : 2 h. de géographie et d'histoire actuellement prévues, 2 h. de rédaction française, 1 h. de dessin, etc. De cette manière, n'avons-nous pas en suffisance le temps nécessaire pour absoudre un programme qui, de prime abord, nous paraît très copieux ? Même dans les écoles à plusieurs degrés, il ne sera pas trop malaisé de suivre le plan d'étude que nous allons développer. Il sera toujours indispensable de l'adapter aux exigences du milieu local et, par

conséquent, d'intervertir selon les besoins particuliers les parties qui y seront traitées.

Voici donc l'ébauche d'un programme détaillé, construit selon les données fournies, et destiné, à titre d'exemple, aux classes moyennes de Bulle.

Matériel intuitif : 1. la carte manuelle du canton ;
2. *Voyages en pays de Fribourg* ;
3. collection de dessins, de photos, etc.

Il nous semble tout naturel d'entreprendre cette étude par centres d'intérêt.

I. Bulle dans le présent.

Intuition. — Observation de la vie quotidienne, enquêtes personnelles, visites collectives, discussion sur les scènes représentées par les photos des pages 95, 107, 106, 101, etc.

Nombreux exercices de rédaction, de description et de conversation.

Centre d'intérêt. — La vie des Bullois : artisanat, industrie, commerce, marchés et foires ; principaux bâtiments : ateliers, scieries, magasins, abattoirs, etc.; vie administrative : autorités locales ; bâtiments publics : maison de ville, hospice, écoles ; défense de la cité : police, édilité, corps de pompiers, etc. ; vie religieuse : églises, fêtes religieuses et patriotiques, processions, etc.

II. Bulle à travers le passé.

Intuition. — Le château, les halles, le couvent des RR. PP. Capucins, le sanctuaire de Notre-Dame de Compassion ; les sculptures d'Ardieu, les collections du musée Victor-Tissot, vieux dessins, cahiers de Joseph Reichlen.

Centre d'intérêt. — L'histoire de la ville de Bulle.

III. Bulle, carrefour de quatre vallées.

Intuition. — Plan de la commune de Bulle ; manuel : photo 16 p. 51 ; photos 22 et 26, p. 55 et 57 ; carte, p. 68 et 69 et carte manuelle du canton ; excursions, enquêtes, récits.

Centre d'intérêt. — La plaine de Bulle ; rôle économique et social de la ville de Bulle.

1. La Haute-Gruyère.

Intuition. — Ph. 18 p. 52 ; ph. 19 et 20, p. 53 ; ph. 15 p. 50. Vues diverses, dessins, etc. Visite du château de Gruyères, du Musée gruérien.

Centres d'intérêt. — *a)* Le travail de la nature : la Sarine et sa vallée, lecture p. 9 et 10 ; l'action des torrents, dessins p. 26 et 23 ; les cônes de déjection (Grandvillard, Estavannens, etc.), les digues fluviales, lutte contre les avalanches, p. 90 ; faune et flore. (Voir livre de lecture du cours moyen.)

b) Le travail de l'homme : en plaine et en montagne : p. 90, 91, 92 ; les forêts et l'exploitation des bois ; le tourisme et l'alpinisme, le ski, dessins p. 25 et suiv. La vie au chalet.

c) Histoire du comté de Gruyère.

2. **La Basse-Gruyère.**

Intuition. — Ph. 25, p. 57 ; vues diverses.

Centres d'intérêt. — *a)* Le travail de la nature : une large vallée, la Sarine s'encaisse de plus en plus. Les montagnes, les pâturages.

b) Le travail de l'homme : les cultures, les prairies, les forêts. Les établissements de Marsens. L'industrie de la poterie (Bulle), la tuilerie de Corbières, ph. p. 107 ; lecture p. 25.

c) Histoire de Corbières, des châteaux d'Everdes et de Pont-en-Ogoz, d'Humilimont ; les ponts de Corbières.

3. **La vallée de la Jogne.**

Intuition. — Ph. 21 p. 54 ; ph. 23 p. 55 ; ph. 24 p. 56.

Centres d'intérêt. — *a)* Le travail de la nature : la vallée suspendue, les gorges de la Jogne, la route en lacets : Bataille, la cascade. Voir photos appropriées.

b) Le travail de l'homme : la fabrication du gruyère, p. 91 ; du chocolat, p. 54 et 102 ; les merveilles de la fée Electra et la construction du lac de Montsalvens, p. 56 et 108. Lectures p. 25 et 26.

c) Histoire de la seigneurie de Montsalvens, de la Valsainte, de Bellegarde et de Notre-Dame des Marches. Les pèlerinages.

4. **La vallée de la Sionge.**

Intuition. — Ph. 26 p. 57.

Centres d'intérêt. — *a)* Le travail de la nature : presque nul, région ouverte. Bassin de la Sionge.

b) Le travail de l'homme : la culture des fourrages, la production laitière et l'élevage du bétail. La culture des arbres fruitiers en plaine et en montagne, des légumes, du blé et de la pomme de terre, etc. Asséchement des marais de la Joux-des-Ponts (entre Vaulruz et Semsales).

IV. Derniers regards sur le district de la Gruyère.

Intuition. — Photos p. 74, p. 76 et suivantes, p. 82 et suivantes, etc.

Centres d'intérêt. — Les autorités civiles et religieuses. Les écoles, les métiers (exposition des arts et métiers de 1935), la chasse, la pêche, l'hôtellerie, etc.

Les beautés naturelles, les monuments historiques, les costumes et coutumes, les armoiries de Gruyères, de Bulle et des principales communes. Le patois, les œuvres littéraires et les chants du terroir.

Les beautés artistiques du pays : églises, sculptures, broderies, peintures, etc.

V. Les Gruériens et leurs voisins.

Les voies de communication sont à étudier en harmonie avec les questions relatives au commerce, à l'industrie et à l'histoire. Voir cartes p. 14 et 17.

Il est tout naturel de poursuivre l'étude du pays par celle de la capitale, Fribourg, qui joue un rôle de première importance par ses relations avec les districts, par son histoire et son rayonnement intellectuel et religieux, p. 73, 76, etc.

D'après l'exemple donné, chaque district peut être choisi comme point de départ. Ses caractères naturels sont presque toujours en harmonie parfaite avec les grands traits de l'histoire. Il semble donc illogique de dissocier la géographie et l'histoire de notre canton.

Nous ne doutons pas qu'un programme de cette nature puisse mériter sans conteste le titre de *programme d'éducation nationale.* N'est-ce pas le résultat que nous comptions obtenir ?

Puisse cet essai susciter quelque intérêt dans le monde pédagogique. Toute nouvelle suggestion sera accueillie avec joie.

L. MAILLARD.

Les difficultés de l'orthographe française pour des sujets de langue maternelle allemande

L'objet de ces recherches est d'abord de déterminer si les difficultés de l'orthographe française sont les mêmes pour des sujets dont la langue maternelle est le français et pour ceux dont la langue maternelle est l'allemand. Si elles sont les mêmes, il est naturel qu'on enseigne l'orthographe aux uns et aux autres par les mêmes procédés, et il est inutile de prévoir une méthodologie spéciale.

Mais comme il s'avère que les difficultés diffèrent, nous devons chercher ensuite à déterminer exactement en quoi elles diffèrent, afin de préciser sur quels points une adaptation de l'enseignement orthographique doit être envisagée pour des sujets allemands.

On se rend compte presque à priori que les difficultés ne sont pas les mêmes. On entend souvent affirmer, par exemple, qu'il est plus malaisé pour un Allemand de s'assimiler l'orthographe française, que pour un Français d'acquérir l'orthographe allemande. Précisons. Ce n'est pas une simple affaire de plus ou de moins, la variation ne se présente pas selon un aspect quantitatif, mais qualitatif. L'orthographe est conçue *autrement* dans les deux langues. Grammairiens et pédagogues ont mis en évidence les éléments qualitatifs propres à l'orthographe française en distinguant diverses catégories de fautes.

Dès lors, il suffit de comparer dans un assez grand nombre de copies la fréquence relative de ces diverses catégories de fautes chez des sujets de langue maternelle française et chez des sujets de langue maternelle allemande pour constater expérimentalement si, de fait, les différences prévues dans les difficultés orthographiques pour les deux sortes de sujets sont considérables, et en quoi elles consistent. Le principe de ces recherches est donc des plus simples ; son application exige seulement de l'exactitude et de la patience.

* * *

En vue de cette comparaison, nous avons pris comme base, d'une part, les enquêtes de MM. Duvillard et Ehrler sur l'orthographe des écoliers genevois [1] et, d'autre part, les vérifications de M. R. Dottrens sur l'équivalence de quelques dictées de contrôle, établie également après enquête sur des écoliers genevois [2].

Premièrement, nous avons fait dicter par leurs professeurs habituels à 18 jeunes gens et 32 jeunes fillles 4 dictées de contrôle estimées également difficiles par M. Dottrens. On trouvera ces textes plus loin. Nos sujets ont entre 16 et 21 ans ;

[1] *L'Educateur*, 16 avril 1921, Duvillard et Ehrler, L'orthographe dans les écoles primaires du canton de Genève.

[2] D'après Poriniot, *La Crise de l'orthographe et l'Ecole primaire ;* Lamertin, Bruxelles 1933, p. 31 et suivantes.